

UCL

Université
catholique
de Louvain

**Rentrée
académique**

La priorité n°1:
la création de
l'UCLouvain

Interview

Jean-Claude Marcourt:
«La finalité absolue de
l'enseignement, c'est
l'épanouissement»

Recherche

Éric Lambin: un
«Francqui» pour la
planète

**LA BANDE DESSINÉE
et ses métamorphose**

Entretien avec
François Schuit

BIMESTRIEL DE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN

octobre
novembre 2009

180

Louvain

Michel, 21 ans



étudiant en
1^{er} master en
Socio à l'UCL

Ouais, je lisais
plein de BD
quand j'étais
môme...

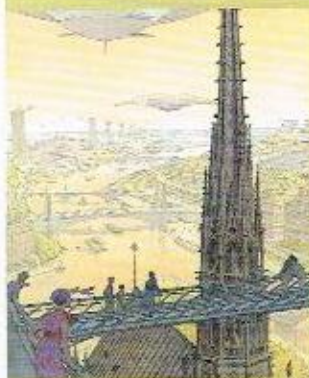
du genre...



Spirou, Pétis,
Gaston, les
Schtroumpf...
Les trucs de
gosses quoi...



LA BANDE DESSINÉE et ses métamorphoses



22 à 24

Dès sa naissance, la bande dessinée essaime

Blogs, jeux vidéo, parcs récréatifs, fresques murales, adaptations cinématographiques, objets dérivés... Vincent Baudoux montre combien la bande dessinée colonise d'autres terrains que le papier. Et ce, depuis toujours.

26 à 28

Les tendances d'aujourd'hui préparent la BD de demain

Des femmes auteures, une pratique éditoriale industrialisée, la multiplication des récits non-fictionnels sont quelques-uns des facteurs qui colorent la BD contemporaine, affirme Jan Baetens.

29 à 32

François Schuiten:

«Je réfléchis mieux en dessinant»

François Schuiten est l'artiste en résidence 2009-2010 de l'UCL. Après la saga des *Cités Obscures*, la scénographie, le cinéma, un jeu vidéo, un livre poste, ce créateur aussi fécond que protéiforme affirme cependant: «Le dessin reste mon premier média».

33 à 35

La BD est un art, le neuvième

La BD est, avec le cinéma, la plus grande innovation artistique du 20^e siècle. Jean-Louis Dufays explore les métamorphoses de ses publics, de ses contenus, du format de ses textes et de ses cases.

36 à 38

Art moderne: le cas de figure d'Hergé

Les *Rijoux de la Castafiore* au top 3 des 100 albums de BD indispensables, cela suffit-il à faire accéder l'œuvre d'Hergé au statut d'art moderne? Quels seraient les ingrédients de cette reconnaissance? s'interroge Jean-Louis Tillouil.



© R. V. H. H. H. H.

Que 2009 ait été déclarée année de la bande dessinée en Wallonie et à Bruxelles, il était difficile de l'ignorer, tant les événements se sont multipliés. Pour tous les goûts et dans tous les genres: l'anniversaire (vingt ans déjà) du Centre belge de la bande dessinée à Bruxelles, une parade de ballons en forme de personnages BD (photo), la création de fresques ou de la plus grande planche du monde, sans oublier les festivals et les expositions.

Louvain-la-Neuve a participé —et de quelle manière!— à ces festivités: par l'inauguration tant attendue du Musée Hergé, mais aussi par l'exposition «Les images d'Épinal: une préhistoire savoureuse de la bande dessinée» au Musée, et encore par l'invitation de François Schuiten comme artiste en résidence dans le cadre de la mineure en culture et création.

La revue *Louvain* se devait de porter un regard sur ce genre tant célébré, désormais si bien installé dans nos pratiques de lecture. Des passionnés, qui ont fait de la BD un sujet de recherche et d'enseignement, ont répondu «présent». Et un jeune artiste, Maxime de Radiguès, s'est prêté au jeu de la création dans un format... étroitement balisé!

L'objectif de ce dossier étant d'examiner les métamorphoses de la BD, il s'ouvre sur l'observation de ses multiples déclinaisons: en dessin animé bien sûr, mais aussi en film, en série télévisée et désormais

sur Internet. Cette diversité de la création contemporaine tient à l'expansion multiculturelle du genre, aux contraintes économiques, mais aussi au désir permanent de renouvellement des contenus et des formes. Conséquence paradoxale: on voit la BD se rapprocher aujourd'hui d'expressions qui avaient longtemps gardé leurs distances, comme la littérature et la peinture.

Ne l'appelle-t-on pas d'ailleurs «neuvième art»? Jadis étiquetée «divertissement futile», la BD voit désormais son statut artistique consacré, comme le montre une synthèse historique qui met au jour les spécificités sémiotiques du genre. Dans la foulée, l'ouverture du Musée Hergé offre l'occasion de réfléchir à la destinée d'une œuvre exceptionnelle, qui est la première à faire l'objet d'une telle consécration artistique.

Quant à François Schuiten, l'hôte de marque de notre université en 2009-2010, il accepte d'ouvrir quelque peu la porte de sa cuisine intérieure. C'est l'occasion d'en apprendre un peu plus sur sa personnalité d'artiste passionné par le dessin, la scénographie et la ville de Louvain-la-Neuve.

Université n'a jamais tant rimé avec BD, tonnerre de Brest!

Jean-Louis Dufays et Jean-Louis Tilleuil,
coordinateurs de ces pages «Thème»

ILS ONT CONTRIBUÉ À CE DOSSIER



Jan Baetens enseigne à l'Institut d'études culturelles de la KU Leuven. Il s'intéresse au rapport texte-image, dans le roman-photo et la bande dessinée. Il a notamment publié *Hergé écrivain* (Labor, 2006) et *Cent ans et plus de bande dessinée* (Les impressions nouvelles, 2007), où il décrit en quelque soixante poèmes toute l'histoire de la bande dessinée, ainsi que *La novelisation. Du film au roman* (Bruxelles, Les Impressions Nouvelles, 2008).

→ jean.baetens@arts.kuleuven.be



Spécialisé en narratologie et analyse des médias visuels, **Philippe Marion** a exploré l'univers artistique des Schuiten. Il s'est appuyé sur les archives familiales et de nombreux entretiens pour livrer, dans *Schuiten filiation* (Versant Sud, 2009), la genèse d'une vocation artistique multiple. Professeur ordinaire au Département de communication de l'UCL, il est le responsable académique de la résidence d'artiste de François Schuiten à l'UCL.

→ philippe.marion@uclouvain.be



Jean-Louis Dufays est professeur à la Faculté de philosophie, arts et lettres. Ses recherches et ses enseignements portent sur la théorie de la littérature et la didactique du français, ce qui l'amène à s'intéresser à une diversité de genres, littéraires comme «paralittéraires». Il a publié notamment *Stéréotype et lecture* (Mardaga, 1994) et *Pour une lecture littéraire* (De Boeck, 2005).

→ jean-louis.dufays@uclouvain.be



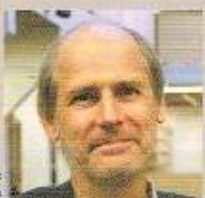
Maxime de Radiguès est un auteur de bande dessinée, sorti de Saint-Luc Bruxelles en 2004. Il jongle depuis entre le dessin, l'édition au sein du collectif de l'employé du Moi et le métier de libraire spécialisé en bande dessinée à la librairie Tropismes. Ses deux premiers livres ont pour cadre Bruxelles. Plus qu'un simple décor, Bruxelles y est un véritable personnage. En plus de ses livres, il aime multiplier les expériences de publication en ligne (via GRANDPAPIER et Flickr) et retourner à la photocopieuse, le fanzine et la micro-édition. Il publie actuellement dans *Focus*, un supplément du *Vif*, sous le titre «*Pendant ce temps à White River Jet*». www.maxderadigues.com

→ mderadigues@gmail.com



Vincent Baudoux enseigne à l'École de recherches graphiques des Instituts Saint-Luc de Bruxelles. Il est l'auteur de plusieurs dizaines de montages audio-visuels concernant l'art et la bande dessinée, et fut longtemps conférencier de Jeunesse et Arts plastiques, membre du comité de rédaction de 9^e Art (les cahiers du Musée de la bande dessinée à Angoulême), commissaire de l'exposition du centenaire des Instituts Saint-Luc en 2001, du 9^e Rêve au CBBD de Bruxelles en 2006, de *Quick et Flupke* pour les Studios Hergé en 2007. Il est actuellement une des chevilles ouvrières du *Press Cartoon Belgium*.

→ vincent.baudoux@hpw.net



Professeur en études romanes à l'UCL et à l'Académie des Beaux-Arts de Tournai, **Jean-Louis Tilleuil** s'occupe plus particulièrement de la sociologie de la littérature. Ses enseignements et ses recherches portent sur l'étude sociocritique des productions (para)littéraires et sur la sociopragmatique des messages qui associent texte (écrit) et image (fixe et/ou en séquence): livres illustrés, albums pour enfants, bandes dessinées, publicités, etc. Jean-Louis Tilleuil dirige actuellement le Groupe de recherche sur l'image et le texte (GRIT/UCL).

→ jean-louis.tilleuil@uclouvain.be



Né dans une famille d'architectes, **François Schuiten** n'a que 16 ans lorsque ses premières planches paraissent dans l'édition belge de *Pilote*. Dessinateur de nombreux albums (dont la saga des *Cités obscures*, avec Benoît Peeters), il est également l'auteur de nombreuses illustrations, conceptions graphiques de films ou scénographies (deux stations de métro : la Porte de Hal à Bruxelles et Arts et Métiers à Paris, le Pavillon des Utopies lors de l'exposition universelle d'Hanovre, etc.). François Schuiten a obtenu le Grand Prix de la Ville d'Angoulême en 2002 et a présidé le jury du Festival de la même ville en 2003.

LA BD EST UN ART, le neuvième

La BD est, avec le cinéma, la plus grande innovation artistique du xx^e siècle. Depuis sa naissance, les métamorphoses de ses publics, de ses contenus, du format de ses textes et de ses cases en font un véritable art, le neuvième.

Le tournage du *Tintin* de Spielberg, le développement exponentiel de la *schtroumpfmania*, la parution de l'ultime opus de la saga *XIII*, d'un nouveau *Chat de Geluck* et du dernier tome de *Lanfeust des étoiles*: des événements dans le petit monde de la bande dessinée, assurément, mais cela mérite-t-il qu'on s'y attarde dans une revue universitaire comme *Louvain*?

Voici quarante ans, une telle idée eût sans doute fait bondir plus d'un lecteur: les histoires en images n'étaient-elles pas réputées incarner la dégradation de la culture, la perversion des goûts¹ et des modes de réception? Mais le temps a passé, et plus grand monde aujourd'hui ne confond la BD avec un divertissement futile de qualité médiocre.

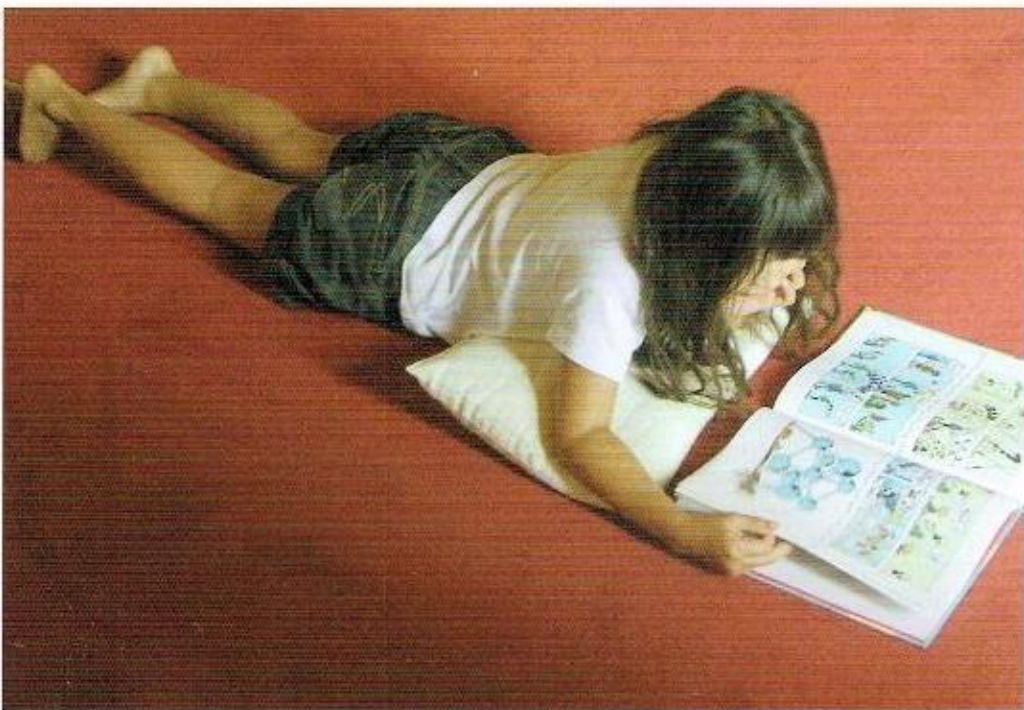
Les plus grands essayistes, il est vrai —du philosophe Michel Serres au linguiste Alain Rey—, se sont mis au chevet de ce qu'on appelle désormais le neuvième art pour y déceler qui une multitude de sens cachés, qui des

trouvailles esthétiques sublimes, qui un témoignage fabuleux sur notre monde, son histoire, ses vices et ses fantasmes.

La profusion d'essais déjà parus sur l'univers d'Hergé sont la démonstration de la polysémie qu'il est possible de déceler dans une œuvre aussi apparemment enfantine. *Tintin*, c'est à la fois un formidable manuel de géographie humaine où pratiquement toutes les grandes civilisations sont passées en revue et un fantastique livre d'histoire des mythes et des idéologies qui ont marqué le xx^e siècle, depuis l'ethnocentrisme candide de *Tintin au Congo* jusqu'à l'antifascisme désenchanté de *Tintin et les Picaros* en passant par le rêve oriental, la conquête de l'espace, la guerre froide, la crise du pétrole, etc.

À mille lieues du domaine enfantin

Comme toutes les productions fictionnelles, la BD apparaît donc comme un miroir du réel. Mais ce qui fait d'elle un art, c'est qu'elle ne se contente pas de reproduire des images du monde: elle pose sur lui un regard transformateur, qui contribue, tout autant que la littérature, à en explorer les possibles en renouvelant notre imaginaire et notre langage. Mesure-t-on à quel point des auteurs comme Franquin (avec Gaston Lagaffe), Gottlib (avec ses *Rubriques-à-brac*), Tome et Janry (avec leur *Petit Spirou*) ou Van Hamme (avec *Thorgal*, *XIII* et *Largo Winch*) ont façonné les rêves et le verbe de plusieurs générations d'adolescents?



À l'origine, BD et littérature se différencient par leurs publics: les enfants d'un côté, les adultes de l'autre. La BD dépasse aujourd'hui largement le domaine enfantin.

En bibliothèque
on ne trouve
pas toujours
ce genre de
livres...



On a une
connexion
internet, donc
je me suis
rabaissé sur
les blogs...

la qualité est
souvent moins
bonne et
c'est souvent
des notes
d'humour...

plus de café
pfff... dur!
Ma courtoisie
me manque



ps:
je veux un
bon friend
il fera
les courses
pour moi



Spirou, Gaston Lagaffe ou encore Thorgal ont façonné les rêves de plusieurs générations d'adolescents.

Qui plus est, le fonctionnement institutionnel de la BD s'apparente de très près à celui de la littérature: celle-ci comme celle-là ont leurs succès mondiaux (Hergé et Uderzo valent bien Simenon et Stephen King), leurs publications haut de gamme réservées aux amateurs et leurs productions populaires (les mangas, les batmanneries et les comics porno sont à la BD ce que Harlequin et SAS sont à la littérature). En outre, si, à l'origine, BD et littérature se différencient par leurs publics-cibles —les enfants d'un côté, les adultes de l'autre—, des revues comme *L'écho des savanes*, *Métal hurlant*, *Fluide glacial* ou *À suivre*, des éditeurs comme Glénat ou Delcourt, des collections comme *Aire libre* chez Dupuis —pour ne rien dire de certaines productions décapantes issues des États-Unis, du Japon et de Chine— ont depuis longtemps investi les histoires en images de thématiques qui se situent à mille lieues du domaine infantin.

Mais plus encore que les publics et les contenus, ce sont les formes de la bande dessinée qui ont connu au long du xx^e siècle une métamorphose incessante. À l'origine, ce médium ne connaissait pratiquement que la succession de cases de format identique; le texte, abondant et quasi romanesque, était placé sous les images. La première

grande mutation, qui date des années 1920, a consisté à intégrer le texte dans la case. Ce moment où l'écrit s'est trouvé pour ainsi dire «compromis» a provoqué une triple révolution.

Proche de la poésie ?

Premièrement, c'est désormais le discours rapporté direct et dialogué qui est mis en évidence, ce qui rapproche la BD du théâtre et du cinéma (E.-P. Jacobs, qui persistera longtemps à remplir ses cases de commentaires en «voix off», fait sur ce point figure d'exception). Deuxièmement, la quasi suppression des autres éléments textuels, voire parfois celle des dialogues eux-mêmes, débouche sur un art de l'ellipse et de la fragmentation où la participation du lecteur est fortement sollicitée: il s'agit pour lui de colmater les blancs, de décoder les implicites. Troisièmement, le texte devenant en quelque sorte une partie du dessin, il se prête à toutes sortes de traitements novateurs, qui vont de l'introduction en son sein d'éléments graphiques (cf. les dessins métaphoriques servant à exprimer les jurons) jusqu'à l'utilisation des ballons comme objets dans la diégèse (cf. Gottlib, Reiser

Le Kot BD: «Nous rénovons les fresques en ville»

La bande dessinée à Louvain-la-Neuve, c'est, entre autres, le Kot BD qui, depuis 1983, participe activement à la promotion de la bande dessinée comme pratique culturelle. Nabrisa et Antoine, deux des étudiants de ce kot-à-projet, rappellent ses objectifs. «Le Kot BD est un des 110 kots-à-projet de l'Université. Typique de l'UCL, le kot-à-projet est une habitation estudiantine qui se consacre à un projet dans le domaine social, sportif ou culturel. Le nôtre a pour vocation de promouvoir la BD sur les campus de l'UCL.»

Grâce au soutien de l'Université et d'autres sponsors occasionnels, le Kot BD mène deux types d'activité. De manière permanente, il assure la location de bandes dessinées (3 600 albums, surtout les indémodables et les séries comme *XIII* ou *Largo Winch*) à raison de deux permanences par jour. «Ponctuellement, nous organisons des événements BD, comme les Noct'en Bulles (2^e édition en

2009), les Nuits de la BD (deux fois par an) ou des Quizz BD (une fois par an), ajoute Antoine. Par ailleurs, nous nous chargeons de la rénovation des fresques BD que l'on peut découvrir sur le site de Louvain-la-Neuve, à la Place Galilée, la Place des Sciences, la Ruelle Saint-Eloi ou le Complexe sportif de Blocry.»

La vocation première du projet est culturelle. «Mais cela ne nous empêche pas d'avoir aussi le souci du social: nous donnons des BD au 'Plasma' (service sang), au 'Sac de billes' (école des devoirs), précise Nabrisa. Et nous voudrions mettre sur pied une formation élémentaire (dessin et scénario) pour permettre aux étudiant-e-s qui le désirent de créer leurs propres BD.»

Propos recueillis par Jean-Louis Tilleuil

Le Kot BD est situé au n° 48 de la rue des Blancs Chevaux à Louvain-la-Neuve - kotbd@kapucloouvain.be - Permanences de 13h à 14h du lundi au vendredi et de 18h30 à 20h du lundi au jeudi.

et la série des «Philémon» de Fred). Commentant cette évolution, Alain Rey n'hésite pas à écrire qu'en transformant le mot en image, la BD rejoint «la retour du signe sur lui-même», qui est la définition même de la poésie².

La case est souple

L'autre grande mutation concerne le traitement des images elles-mêmes. Dès les années trente et quarante aux États-Unis, et au cours des années cinquante en Europe, les dessinateurs réalisent que la case est un support narratif d'une souplesse infinie. On peut lui donner tous les formats imaginables — la preuve par l'œuvre de Maxime de Radiguès qui illustre ce numéro en 3 x 23 cm — que l'on peut disposer dans tous les sens, colorier comme on l'entend, et surtout qui permet toutes les techniques de représentations, qu'il s'agisse des différentes sortes de plans ou des diverses formes de progression (zoom, travelling, plongée, etc.). À partir des années septante, avec l'avènement de la grande BD adulte (Cosey, Pratt, Comès, Tardi, Manara, Bourgeon, Hermann, Servais, Schuiten, etc.), la page (ou planche) de BD devient une œuvre d'art qu'il s'agit de composer à la manière d'un tableau en rythmant les types de plans et les couleurs.

Cette évolution vers un véritable art de la représentation graphique fait de la BD, à bien des égards, une rivale du cinéma, avec l'avantage que, contrairement au réalisateur de films, le «bédéaste» peut dessiner ce qu'il veut sans avoir trop à se soucier du coût ou de la faisabilité. Il est donc permis de dire que la BD est l'art iconique à la fois le plus souple, le plus économique et le plus potentiellement délirant qui se puisse imaginer: plus encore qu'au cinéma, toutes les imageries, toutes les fantasmagories y ont leur place, et des auteurs comme Druillet

(Lon Sloane), Mézières (Valérian), Godard (*Le vagabond des limbes*), Schuiten (*Les cités obscures*) ou Giraud-Moebius ne se sont pas privés d'en faire profiter leurs lecteurs. En même temps, la BD européenne n'a jamais rompu avec la pratique classique (chère à Franquin comme à Hergé) de la planche découpée à la manière d'un «gaufrier», pratique qui fut remise au goût du jour dans les années 1990 par la «Nouvelle bande dessinée», avec des auteurs comme Sfar, Blutch, ou Dupuy et Berbérian.

Au long de ces métamorphoses, on le sait, les Belges — et singulièrement les Wallons et les Bruxellois — ont toujours joué un rôle de premier plan. Que ce soit dans le partage inaugural entre l'école hergérienne de la «ligne claire» et l'école franquinienne du «bougé-nerveux», longtemps incarné par la concurrence *Tintin-Spirou*, ou dans les explorations graphiques de Comès, de Schuiten ou d'Yslaire, c'est largement en Belgique que la BD s'est construite ses modèles et sa renommée.

Bien sûr, il reste permis de penser qu'un certain degré de finesse est voué à échapper au faisceau par trop englobant de l'image et à demeurer l'apanage de la chose écrite. Cela ne doit pas empêcher de constater que la BD est, avec le cinéma, la plus grande innovation artistique du xx^e siècle et que certaines œuvres qu'elle a produites au fil des années ont de quoi combler les esthètes les plus exigeants. Au travers de ses mutations incessantes, n'a-t-elle pas acquis le droit d'être traitée comme une forme spécifique de littérature? ■

1. Ce lexique applique les recommandations orthographiques de l'Académie française. Il s'agit d'une version revue et actualisée d'une chronique publiée en 1995 dans la revue *Indications* (52-6).

2. A. Rey, «Bande dessinée», in J.-P. de Beaumarchais, D. Couly et A. Rey (dir.), *Dictionnaire des littératures de langue française*, vol. 1, Bordas, 1984, p. 146.



À Louvain-la-Neuve, le kot BD a réalisé quelques-unes des fresques qui ornent les murs de la ville (ici, dans la rue des Wallons).

A. Decarme